

Québec humaniste

Volume 6, No 3, 2011

Contenu de ce numéro:

- Message du président,
Michel Pion p. 01
- Petite histoire de l'AHQ-III,
par Michel Virard p. 04
- Nausée copernicienne
par Claude Braun p. 07
- Valeurs humanistes par
Richard Rousseau p. 16
- Conférence
de Robert Bernier
"Le Dieu d'Einstein" p. 19
- Là-haut il n'y a rien
compte-rendu de lecture
par Michel Pion p. 20
- Topographie de la morale
compte-rendu de lecture
par Claude Braun p. 23
- Annonces diverses pour les
membres de l'Association
humaniste du Québec pp 24-30

Rédacteur en chef:
Claude M.J. Braun

Correcteur:
Guy Coignaud

Message du président de l'AHQ

Pourquoi je suis un humaniste

Michel Pion

Il n'y a point besoin d'être bardé de diplômes pour se considérer comme un humaniste. Un esprit ouvert aux connaissances, un solide sens critique sont deux des qualités essentielles et cela est à la portée de quiconque, j'en suis la preuve. Une autre raison pour laquelle j'ai décidé de militer pour cet idéal est que je suis persuadé que la philosophie humaniste a énormément à apporter à notre société non seulement ici en Amérique du nord, mais dans le monde entier.



Le premier principe de l'AHQ exprime le rejet des croyances basées sur des dogmes, les révélations divines et le surnaturel. Il s'ensuit que nous nous déclarons ouvertement comme étant des athées. On ne s'en cache pas, bien au contraire, mais quelques fois il me semble nous que mettons trop d'emphase sur notre athéisme au détriment de pourquoi nous sommes athées. Or notre athéisme est une conséquence de nos autres principes et non pas la cause.

Je suis un humaniste parce que la réalité est importante pour moi. Étant donné que les promesses des religions et la foi en une divinité quelconque ne sont basées sur absolument rien de concret, aucune preuve, aucun fait, rien du tout. Rien d'autre qu'un vague espoir de vie éternelle, pour autant que l'on accepte de renoncer à nos facultés cognitives et d'accorder foi (surtout pas de questionnements) à quelques dictats basés sur des écrits éparses datant de l'âge de bronze, dont la plupart sont remplis de contradictions et mutuellement exclusifs.

En ce qui me concerne, très peu pour moi. Je ne veux pas de faux espoirs, tout réconfortants puissent-ils être. Je veux voir ma vie, cet incroyable privilège que représente mon bref passage parmi les êtres vivants doués de conscience de cette petite planète, pour ce qu'elle est, avec lucidité et en tirer le meilleur parti

possible. C'est justement parce que je me considère comme un humaniste que je souhaite les mêmes possibilités et les mêmes privilèges à tous ceux qui partagent cette planète avec moi et je n'apprendrai rien à personne lorsque j'affirme que c'est loin d'être le cas en ce moment pour des millions, voire des milliards d'êtres humains. Inutile d'espérer un coup de baguette magique venant du ciel. Nous ne pouvons compter que les uns sur les autres pour notre salut ou notre perte. Ce que l'humanisme nous enseigne c'est que la responsabilité de notre monde et de notre vie nous appartient. La philosophie et les buts de l'humanisme offrent un début de réponse à une meilleure qualité de vie pour chaque être humain pour peu que nous guidions notre conduite sur ces préceptes. Je manque de temps et d'espace ici pour développer tout ce que ces idées ont à offrir. J'aurai l'occasion de le faire dans les futures parutions du Québec humaniste.

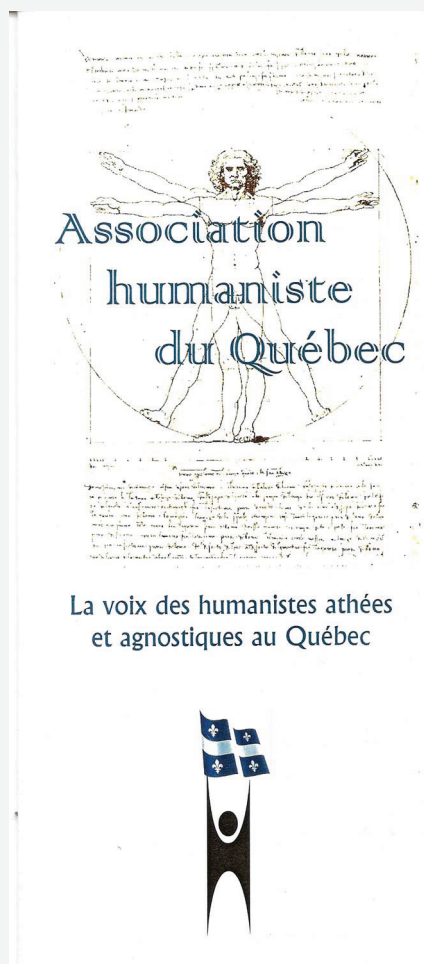
En attendant je vous encourage à relire et à vous imprégner de chacun des principes de votre Association et non seulement le premier. Pour moi le principal message de l'humanisme tient tout entier dans notre huitième et dernier principe que je vous invite à méditer; «l'humanisme est une orientation de vie visant la réalisation maximale possible à travers le développement d'une vie morale et créative. Il offre un moyen éthique et rationnel pour affronter les défis de notre époque. L'humanisme peut être une façon de vivre pour chacun et partout».

Comme toujours nous apprécions vos commentaires et suggestions sur ce bulletin. Vous pouvez communiquer avec nous en nous envoyant un courriel à l'adresse suivante: info@assohum.org

Bonne lecture



Dépliant de l'AHQ



NDLR Le dépliant de l'AHQ est une feuille 8 1/2 x 11 pouces recto-verso, pliée. Il est distribué lors de toutes les activités publiques de l'AHQ. Il contient, entre autres, les huit principes définissant l'AHQ. Les membres sont invités à récupérer des copies du dépliant de l'AHQ pour faire connaître l'Association à leur cercle de connaissances.

La petite histoire de l'Association humaniste du Québec

Michel Virard

Rappel: En 2010 j'avais réalisé que la plupart des personnes qui s'intéressent à nous avaient bien peu d'information sur l'historique des deux organisations sœurs (la Fondation et l'Association sont nées à six mois d'intervalle). Ayant participé à l'aventure des deux organisations depuis leur tout début, j'avais commencé à écrire un petit historique. Notre éditeur, Claude Braun m'a convaincu d'en faire une « roman-feuilleton » en (au moins) trois épisodes. Vous trouverez ci-après la troisième partie, les deux premières parties ayant été publiées dans les QH précédents. Michel Virard

Troisième partie - fin 2008 à fin 2009

Septembre 2008 – Premiers enregistrements vidéo

La *Fondation humaniste* ayant fait l'achat d'une caméra vidéo d'excellente qualité nous avons pu commencer à faire des enregistrements des événements qui nous semblaient importants. Nous avons commencé avec les conférences des *Sceptiques du Québec*. Le 13 septembre 2008 nous avons donc enregistré la conférence de Daniel Laprès « *Les libres-penseurs du Québec* ». Par la suite nous avons continué à faire ces enregistrements. Initialement je tenais la caméra mais maintenant c'est surtout Michel Pion qui s'en occupe, avec un coup de main de Pierre Cloutier et de Pierre-Charles Dubreuil. Nous avons maintenant une petite collection de conférences très intéressantes que nous avons mis sur DVD. Elles sont en vente sur notre site web.



Michel Virard en Thomas Huxley

Février 2009 – « Darwin se souvient »

C'est le 12 février 2009 que nous avons fêté dignement le bicentenaire de la naissance de Charles Darwin. Bien sûr nous avons prévu la projection d'un film sur Darwin mais c'est devant une salle comble que votre serviteur, dans le rôle de Thomas Henry Huxley et Alain Bourgeault, dans le rôle de l'évêque Samuel Wilberforce, ont joué un petit sketch que j'avais traduit d'un auteur américain. Sketch



Alain Bourgeault en Samuel Wilberforce

dans le lequel, Darwin, âgé, se remémore un débat qui s'est déroulé à Oxford peu après la publication de *l'Origine des espèces*. J'avais, pour l'occasion, laissé poussé mes favoris à la façon de Huxley et nous avions, de peine et de misère, appris notre texte (presque) par cœur. La salle, surchauffée par le débat Huxley-Wilberforce, ne nous a pas ménagé ses applaudissements et ses encouragements. Il existe un enregistrement vidéo de cette représentation unique (à bien des égards!) sur notre site web.

Mars 2009 – Le « big bang » de l'AHQ!

Depuis l'été 2008 les humanistes britanniques avaient lancé avec succès une campagne de publicité sur les autobus à plusieurs endroits en Grande-Bretagne, « *There is probably no God, so stop worrying and enjoy life* ». Richard Dawkins était intervenu publiquement et tout cela avait créé une vague significative dans tous les médias non seulement de Grande-Bretagne mais en Europe continentale et en Amérique du Nord. L'expression « Autobus athée » est apparue à ce moment là. Dès septembre 2008 nous avons décidé d'emboîter le pas aux autres groupes humanistes qui préparaient aussi une campagne similaire afin de bénéficier de l'effet multiplicateur d'une campagne qui allait interpeller l'opinion publique occidentale d'une façon inédite.

C'est Michel Pion, alors vice-président de l'AHQ qui a pris sur lui de dessiner les panneaux, négocier avec la STM, faire réaliser les 10 panneaux extérieurs pour autobus qui allaient afficher fièrement « *Dieu n'existe probablement pas, alors cessez de vous inquiéter et profitez de la vie* ». Tous cela a pris du temps, surtout de janvier à mars 2009 et a suscité de nombreuses discussions à l'interne car il n'était pas clair que nous devions traduire en français l'affiche britannique. En bout de ligne, nous avons convenu que pour bénéficier des retombées d'une campagne mondiale, il fallait reprendre le sens et l'apparence de l'affiche originale. A cette époque, Bernard Cloutier était parti pour les trois mois d'hiver au Pérou (il est rentré au début de mars) et les communications aussi bien téléphoniques que via Internet étaient exécrables et ont causé beaucoup de friction entre moi et Bernard qui se plaignait de ne pas être tenu au courant de ce projet.

Outre les affiches elles-mêmes il fallait se préoccuper de prévenir les médias en temps et lieu. La date de sortie des

premiers autobus avait initialement été prévue pour le 1er mars. Nous savions également que des humanistes en Ontario préparaient une campagne sur les tramways de Toronto pour mars 2009 et nous n'avions pas l'intention de nous laisser devancer au Canada. Un ami de Bernard et journaliste à la retraite, Gilles Paquin, nous a donné des conseils sur la façon de rédiger un communiqué de presse et sur les médias à rejoindre. Je me suis occupé de cet aspect de la campagne et les derniers jours de février ont été fébriles.

Il faut comprendre qu'aucune campagne similaire n'avait encore jamais été entreprise au Canada, et encore moins au Québec. Les réactions des médias et de l'opinion publique demeuraient des inconnues. Nous avions confiance que les Québécois sont généralement très tolérants, toutefois l'Église catholique est encore puissante au Québec et sa réaction imprévisible. Enfin, nous savions qu'il existe toujours des individus plus ou moins équilibrés capables de prendre la mouche sur une déclaration aussi dérangeante. J'ai dû expliquer à ma compagne depuis quarante ans, Valérie Martin, lors de notre dernier souper avant la sortie des autobus, que je ne pensais pas qu'il y aurait d'action violente contre nous. J'ai l'impression de ne pas avoir été très convaincu moi-même.

Après quelques retards, Michel Pion m'a confirmé que le premier autobus avec notre affiche devrait sortir le matin du mardi 3 mars. Nous avons aussitôt envoyé les communiqués de presse. Avant même que le premier autobus sorte du garage, ce que nous attendions avec impatience, Mario Roy, journaliste du quotidien *La Presse* me pressait de questions au téléphone. Il était le premier d'une longue série de reporters et autres représentants des médias qui nous sont tombés dessus dès que les autobus athées ont commencé à rouler.

De fait, Michel Pion et moi nous avons été complètement pris pendant deux jours pleins, un rendez-vous n'attendant pas l'autre. Pendant le reste de la semaine et les suivantes nous avons continué à répondre à des demandes d'entrevues. Je suis ainsi passé chez Martineau (avec l'abbé Gravel en face de moi), chez Mongrain, à Radio-Canada (RDI, Radio) à TVA, aussi à Day-Break et j'en oublie. Pour ceux que cela intéressent, une bonne partie des pistes sonores des entrevues radio et TV sont encore disponibles sur notre site web.



Pour moi, l'émission qui m'a réconforté le plus est probablement celle de la télévision de Radio-Canada du dimanche matin « *Second regard* ». Suite au montage, je me suis retrouvé à partager l'émission avec nul autre que Richard Dawkins et le philosophe français André Comte-Sponville. Cette émission, normalement de nature religieuse, avait précisément pour thème l'athéisme. Nous étions enfin dans la cour des grands. Nous étions finalement sortis du placard et nous avons bien l'intention de ne jamais y retourner.



L'effet sur le recrutement de membres a été instantané et a perduré jusqu'au mois de juin 2009. Nous sommes passés de 170 à 230 membres mais surtout nous avons découvert que plusieurs donateurs, souvent généreux, ne désiraient pas devenir membres. Nous pensons que cela peut traduire une gêne à se déclarer athée ce qui implique une emprise encore certaine de la religion sur des segments de la population.

Nous avons donc pu renflouer la caisse de l'AHQ et au delà. Ceci a eu une conséquence inattendue : dans le second numéro du *Bulletin Humaniste du Québec* (maintenant *Québec humaniste*) j'ai annoncé que l'AHQ ne serait plus une charge pour la *Fondation Humaniste du Québec*, au moins pour son fond de roulement. A ma grande surprise, cela a déplu profondément à Bernard Cloutier, qui y a vu une action contre sa personne, ce qui n'était absolument pas le cas et ce qui m'a causé une peine profonde, tellement j'étais convaincu qu'il était un ami sincère depuis le temps que nous travaillions ensemble. Ce mouvement d'humeur trahissait une insatisfaction de Bernard vis-à-vis de l'AHQ. Cette dernière, suite à notre action retentissante avec les autobus, s'est trouvée propulsée à l'avant plan dans les médias, laissant la Fondation dans l'ombre. Or Bernard désirait ardemment que la *Fondation* finance un *Centre humaniste* à Montréal et il espérait que le recrutement de membres par l'AHQ serait financièrement bénéfique à la *Fondation*. En fait, depuis longtemps, nous avions convenu que toute donation de 100\$ ou plus à la Fondation donnait automatiquement droit à être membre à vie de l'Association.

La campagne des autobus avait amené un certain nombre de dons de 100\$ à l'AHQ et non à la FHQ, ce qui avait mis Bernard de fort mauvaise humeur. Lors d'un conseil d'administration de la FHQ, Bernard a exigé que les dons de 100\$ et plus à l'Association soient transférés à la Fondation. Pierre Lacasse, un des administrateurs de la Fondation et banquier de son état, a fait remarquer que cela n'était pas défendable. A cette époque, Bernard Cloutier, Michel Pion et moi-même étions à la fois administrateurs de l'AHQ et de la FHQ. J'avais expliqué qu'il serait difficile pour l'AHQ d'accéder à cette demande pour la simple raison que, pour autant que nous sachions, les dons générés à la suite de la campagne des autobus avaient été faits dans un but évident pour les donateurs : continuer dans la direction montrée par les affiches sur les autobus, c'est-à-dire assurer une présence humaniste athée sur la place publique. L'objectif de la Fondation, la création d'un Centre humaniste à Montréal, aussi louable soit-il, n'avait jamais été l'objet des publicités de l'AHQ. Utiliser l'argent de ces dons à d'autres fins serait trahir nos donateurs d'autant plus que plusieurs donateurs étant en dehors de Montréal, il n'était pas évident qu'ils soient prêts à soutenir un projet purement montréalais, à

supposer qu'ils soient au courant.

Comme nous le verrons plus en détail pour l'année 2010 de cette histoire de l'AHQ, ce différent allait prendre une tournure pénible pour tous les humanistes pris dedans.

Juin 2009 – Naissance du bulletin des humanistes du Québec

Initialement Bernard et moi avions décidé de laisser de côté la publication d'un magazine, laissant cela aux Sceptiques (avec le *Québec sceptique*) et au MLQ (avec *Cité laïque*). Cependant la nécessité d'un bulletin papier est apparue avec le petit nombre de membres sans adresse de courriel. Michel Pion a donc édité le tout premier bulletin humaniste francophone du Québec en juin 2009. C'était un premier pas sans prétentions mais c'est ce même bulletin qui prit plus tard sa forme actuelle avec l'arrivée de Claude Braun comme éditeur et qui s'adresse désormais à tous les membres, avec ou sans courriels.

24-26 octobre 2009 Congrès des célébrants humanistes à Sudbury.

J'avais convaincu Michel Pion de venir rencontrer les humanistes anglophones qui s'occupaient de cérémonies areligieuses, les « *Humanists Officiants* », ou *célébrants humanistes canadiens*. Chaque année, les célébrants ont un congrès qui comprend des ateliers leur permettant de raffiner leurs compétences en matière de cérémonies humanistes, essentiellement les mariages. A la différence de la France, les mariages dits « religieux » ont encore cours officiel au Canada, c'est-à-dire que les ministres du culte ont la possibilité légale de réaliser des mariages officiels sanctionnés par l'autorité provinciale (les Ministres de la justice via la direction de l'État civil). Les mariages purement civils existent également mais sont réalisés par un nombre limité d'officiers : maires, protonotaires, etc. généralement dans des lieux mal adaptés à ce genre de cérémonie. Cela ne satisfait pas un certains nombre de couples qui aimeraient bien un mariage non religieux dans un cadre qui leur convienne.

En Ontario il existe un corps d'humanistes dûment constitué, « *The Officiant Program Committee of Ontario* » qui fournit justement ce genre de service à ceux, humanistes ou non, qui désirent un tel mariage. L'humaniste en charge de ce

programme était Age Smies, que je connaissais depuis un certain temps et qui nous avait invité à participer sans frais aux différents séminaires du congrès. J'avais accepté l'invitation et nous sommes partis pour Sudbury pour deux jours. Nous avons participé à un maximum d'ateliers et nous avons pu apprécier que dans ce domaine, nos amis humanistes Ontariens avaient une longueur d'avance. Nous avons appris beaucoup mais surtout nous sommes revenus convaincus que le développement d'un programme de célébrants au Québec serait très certainement un outil efficace de diffusion de l'Humanisme.

Il faut comprendre que les mariages attirent évidemment beaucoup de monde et que, pour la plupart de ces personnes, le célébrant sera le premier humaniste « officiel » qu'elles rencontreront de leur vie. Si le travail est bien fait, l'impact est considérable, semaine après semaine, de nouveaux groupes seront exposés au simple fait que 1) les humanistes, ça existe, 2) ils sont fréquentables. Nous n'en demandons pas plus.

Nous avons donc commencé à étudier la question dès notre retour, mais cela s'est révélé beaucoup plus compliqué que prévu et c'est seulement au début de 2011 que j'ai pu déposer une demande officielle pour que l'AHQ et son Comité des cérémonies soient autorisés à faire des mariages humanistes officiels au Québec. Nous attendons la réponse.

Eh bien il semble qu'il y aura non pas trois mais quatre parties dans cet historique. Au prochain numéro donc, où il nous faudra parler de la difficile année 2010.



De la nausée copernicienne et de l'athéisme comme antidote

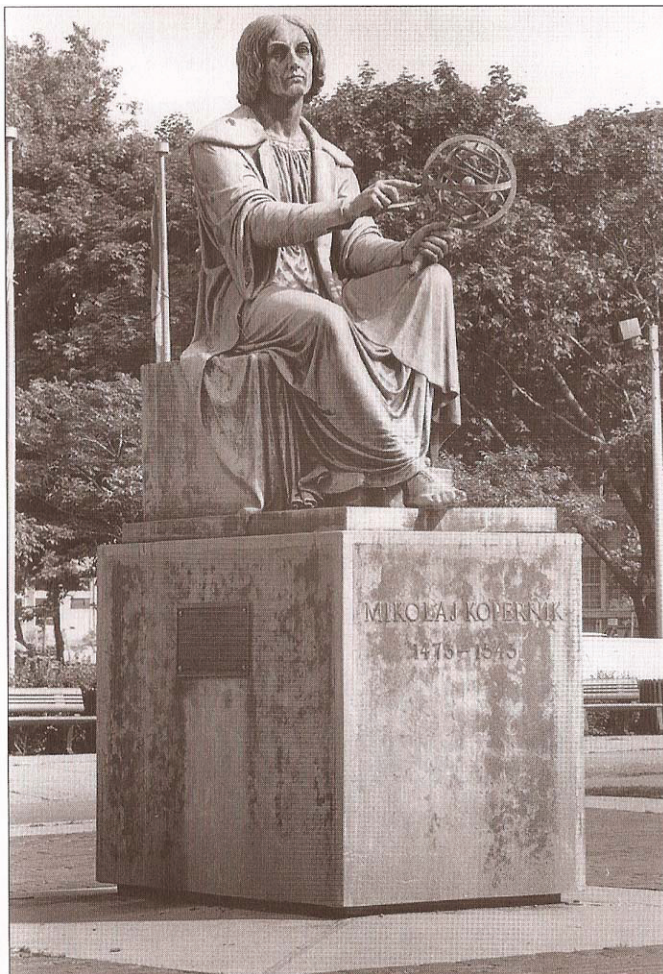
Claude Braun

NDLR Nous reproduisons ici un texte paru en décembre 2010 sur le site internet de l'Église unitarienne-universaliste de Montréal (Tribune Libre Unitarienne: http://www.uuqc.ca/Tribune%20Libre/tribune1_1_0.html). Son rédacteur, Léo Poncelet, qui est un compagnon de route de l'Association humaniste du Québec, a gentiment autorisé cette reprise. Nous lui exprimons notre amitié et notre gratitude.

Dans la Préface de sa *Critique de la raison pure*, Kant a lancé un « même » bien poétique. Il a dénommé la théorie héliocentrique (théorie voulant que la terre tourne autour du soleil) révolution copernicienne. Freud a appliqué la métaphore à la théorie de l'évolution de Darwin. Steven J. Gould a ensuite poussé la métaphore encore plus loin en accordant à Freud lui-même le statut de révolutionnaire copernicien. Chacune de ces révolutions scientifiques aurait eu l'impact de détrôner l'humain, disait Gould. Non seulement la planète de cet humain ne serait-elle désormais plus au centre du monde, mais cet humain ne serait désormais plus l'ultime création, pas une « créature » du tout », ni même angélique... Cet humain devrait dorénavant se reconnaître comme déchu.

« Ondées durables, tempêtes éclair, se fatigue qui éperonne, s'étouffe qui dévore; diaphane vanité, insatiable cormoran, consomme ses moyens, finissant par se dévorer elle-même » William Shakespeare, 1564-1616.

Les hommes ne sont pourtant aucunement « déchus » par les sciences. Plutôt, ils ont été de tous les temps, et encore aujourd'hui, d'une extrême prétention. De tous les temps, les hommes ont été incapables de penser, d'agir, de développer des valeurs ou de représenter le monde autrement qu'en termes anthropocentriques. Ils sont des animaux hypersociaux qui ne peuvent penser autrement qu'en termes sociaux. Chaque humain conçoit le monde en termes de lui-même, de son village, de ses proches, de ses ennemis et de l'hierarchie humaine. Dans toutes les cultures, et de tous les temps, chaque tribu, groupe, peuple s'est inventé une histoire dans laquelle l'individu, le groupe, la tribu, le peuple sont au centre du monde, sont ce qu'il y a de mieux au monde, existent d'une façon ou d'une



Statue de Nicholas Copernic offerte aux Montréalais par la communauté polonaise de Montréal à l'occasion de l'inauguration de *Terre des Hommes* en 1967. La statue a été placée au planétarium de Montréal au Square Chaboillez.

autre depuis le début du monde, sont la seule raison d'être du monde. Cette mentalité a pu être avantageuse pour les sociétés d'antan mais sa persistance est devenue une épine au pied du village global d'aujourd'hui. Et pourtant cette mentalité continue à se répercuter et est entièrement reprise et même enrichie dans le développement cognitif, émotif, moral de chaque individu, encore aujourd'hui. Ainsi, chaque individu se place lui-même, à sa façon, au centre du monde. Son champ attentionnel forme une bulle dont le centre est lui-même. Cet individu se considère meilleur, plus méritoire, plus habile, plus aimable, plus sensible, plus talentueux que ses congénères. Il va de soi qu'il se donne un statut supérieur aux autres formes de vie et aux objets qu'il dit « inanimés ». Cette affirmation sur l'extrême prétention des humains n'est pas une figure de style ou un artifice oratoire ni ne renvoie t-elle à un artéfact du passé. Une multitude d'études hypothético-déductives, expérimentales et quasi expérimentales, rigoureusement et ingénieusement réalisées par des psychologues ont confirmé sa véracité aujourd'hui. Lorsqu'on questionne les gens sur leur passé, il est systématiquement peint en rose. Lorsqu'on questionne les gens sur leur niveau de performance dans quelque domaine que ce soit, ce niveau est systématiquement surestimé. Nous sommes une espèce prétentieuse. Voilà un terrain fertile pour certains types de délire... religieux par exemple.

Les hommes et les femmes qui croient qu'ils ont l'écoute du Dieu créateur sont d'une extrême prétention, ainsi que ceux qui croient qu'ils ont un don pour interpréter les souhaits du grand seigneur. Ceux qui pensent pouvoir en dire l'essentiel sont tout aussi délirants et mégalomanes. Toutefois, ces gens, qui ne sont pas bien différents des non croyants, sont à peine plus délirants que les autres... Nous sommes vraiment une espèce fabulatrice.

« Ceux qui se mêlent de faire ce beau métier de prophétiser et contrefaire les confidents et les messagers des Dieux et qui nous viennent parler de leur part, ne sont que d'impudents menteurs, des insensés, des visionnaires, des fanatiques, de méchants imposteurs, des moqueurs, ou de fins et rusés politiques, qui ne se servent du nom et de l'autorité de Dieu que pour mieux jouer leur personnage en trompant ainsi les hommes » Jean Meslier, prêtre catholique, 1664-1729.

Un profil psychologique est récurant chez les fondateurs des sectes religieuses. Arrivèrent les premiers villages et villes, les langues écrites, suivies des religions d'État. Une religion commence avec un personnage apte à façonner une petite secte composée d'ouailles qui le vénèrent. Ce personnage, le fondateur de toutes les religions, comporte quatre principales caractéristiques. 1) il est misérable : pouilleux (Jésus et Smith, fondateur du mormonisme), bâtard (Jésus), orphelin (Mahomet), analphabète (Mahomet et Smith), itinérant quêteur (Jésus), petit criminel (Smith), bandit (Mahomet), pédophile et promiscueux (Mahomet et Smith). Il est frustré de sa situation. Il a un problème d'estime de soi; 2) Il est mythomane, il invente un monde complet qu'il ne tarit de décrire avec enthousiasme et toutes sortes d'autres émotions intenses. Et ce monde, il se met graduellement à y croire vraiment; 3) il est mégalomane, il joue un rôle primordial dans ce monde, rôle qui le valorise, qui est d'importance (fils de Dieu, prophète, témoin ou façonneur de miracles, interprète privilégié des intentions divines), il a des ambitions politiques (Jésus : roi de Judée, Mahomet : calife d'Arabie, Smith : président des États-Unis); 4) il est charismatique, les gens sont heureux de le suivre, il soulève leur enthousiasme, il les mesmérise, il est intelligent, il a un style convainquant.

Ce personnage prend d'abord plaisir à impressionner ses concitoyens avec ses élucubrations abracadabrantes, plaisir partagé par tous les « devins », lecteurs de paume, astrologues, et autres clowns ou arnaqueurs jovialistes. Toutefois, le futur chef de secte est particulier. Il se rend compte, consciemment ou inconsciemment, qu'avec un discours très sérieusement grandiose, universel, cosmique, et moralisateur, c'est à dire hyper dominant, il peut s'assurer de l'assiduité d'une petite communauté d'admirateurs. La règle universelle de tout dirigeant religieux : se faire vivre par les ouailles en ne faisant rien que proclamer. La parfaite combine. Les lecteurs de paume et autres petits charlatans, eux, se contentent d'arnaquer le client à la pièce.

Nous n'en sommes toujours qu'au « club » d'initiés mené par un hurluberlu. La vision du monde et la façon de vivre de ce club ne deviennent une religion qu'après plusieurs générations, s'appuyant sur des textes de témoignages qu'on prendra pour des révélations et une fois les textes bien triés pour leurs fonctions utiles (cosmogonie, pacification sociale, code moral, fonction

identitaire, etc.), la secte d'autrefois sera identifiée comme porteuse emblématique d'un peuple et ses délires deviendront la vision du monde officielle de ce peuple. Cette opération peut être purement et cyniquement opportuniste (l'empereur Constantin pour le catholicisme) ou elle peut se faire par le grand prêtre lui-même avec quelques complices (le grand exode de Smith chez les mormons, les guerres tribales de Mahomet).

La trame psychologique du développement d'une religion, en ce qui concerne le chef fondateur, est donc, désaffectation, déséquilibre psychologique, délire mythomane, mégalomanie, narcissisme, parasitisme, exploitation. Du côté des ouailles, crédulité, hypnotisabilité, ignorance, naïveté, crainte, besoin d'être sécurisé, propension à admirer. Déçue de son marasme existentiel, l'ouaille s'identifie au prophète qui, encore plus misérable qu'elle, aura touché Dieu. À chaque torchon sa guenille. Les zélés religieux, aussi soumis et crédules qu'ils soient, s'identifient toujours à la grandeur... par proxy. La mégalomanie, l'amour propre, la dignité démesurée ne sont jamais loin malgré les affirmations d'humilité.

Cela pouvait toujours fonctionner dans des sociétés pastorales primitives d'autrefois mais cela devient très dangereux, apocalyptique même, dans des sociétés modernes, industrialisées, surpeuplées, à bout de ressources. Des 180 millions de pakistanais, détenteurs d'une importante capacité de frappe nucléaire, selon un récent et important sondage de l'Institut Pews, 75% affirment qu'ils sont en faveur de la peine de mort pour les apostats. L'extrême prétention de ce point de vue, son incroyable brutalité, son impitoyable cruauté, son hallucinante stupidité, toute la misère, la pauvreté, la souffrance, l'ignorance desquels il émane, montrent à quel point les choses ne vont pas bien dans ce monde lorsqu'on se cantonne dans un mode de vie arriéré, tout en s'appropriant quelques joujous de la modernité. Le Pakistan, déjà terriblement surpeuplé, a le taux de natalité le plus élevé au monde et est un des pays les plus pauvres et inégalitaristes du monde.

Les religions donnent à l'humain une solution facile pour régler instantanément et en permanence ses problèmes émotionnellement douloureux comme le fait que la vie n'a aucun sens à priori, que nos origines humaines sont obscures, que notre destin individuel et d'espèce sont tout autant obscurs, qu'aucune ligne de conduite semble pouvoir entièrement nous guider dans nos choix d'actions, que nous n'avons qu'une idée floue de notre place dans l'univers, et que nous risquons à tout moment de nous retrouver seuls, misérables, mourants. L'enthousiaste religieux veut comprendre ces choses et se prémunir contre toutes ces craintes, mais n'a ni la force ni l'intelligence de commencer à chercher. Il préfère se faire des accroires. Une entourloupette, un circuit court. Il découvre la « foi ».

Dieu souffre d'un trouble dissociatif de la personnalité. Un jour il est le vieux bougon fatigué, meurtrier du monde entier (déluge), enragé de s'être fait décevoir par ses créatures. Le lendemain, il est le bébé en couches, omniscient, omnipotent, charmant. [1]

Tant qu'à suspendre son esprit critique et avaler une réponse toute faite aux grandes questions existentielles de la vie, le croyant québécois d'aujourd'hui sera particulièrement attiré par un récit qui ressemblera à un conte de fées, dans lequel il pourra s'identifier à la gentille fille ou le fils respectueux et se représenter Dieu en bon père qui veille sur son enfant avec force, bienveillance, sagesse, justice, etc. Autrefois, l'image d'un Dieu justicier, guerrier, brutal convenait davantage. Dans tout ce processus, il faut comprendre d'où vient cette puissance d'inspiration des récits religieux : ils viennent, à l'origine, de personnes émotionnellement déséquilibrées, pauvres, déçues, humiliées, abandonnées, faussement rebelles, qui ont trouvé un moyen magique d'inverser leur propre situation. Ce même processus est repris, par proxy, par chaque ouaille, durant des siècles et des millénaires. Au fait, pendant des millénaires, la religion sera l'unique vision du monde de la majorité des gens de cette planète. Il n'est pas du tout ringard de s'inquiéter de cet état des choses. C'est la réalité de la très vaste majorité de la population humaine AUJOURD'HUI.

Dans ce monde, l'ouaille est placée au centre. Le monde entier tourne autour de ses besoins. Mieux, le monde a été créé pour elle. Le monde entier, par l'entremise de Dieu, veille à son bien-être individuel. Tout est familier, inchangeant, fiable et acceptable

pour qui a la foi. Il est inutile de regarder les choses du monde, de les connaître, pour quiconque est bon croyant, sauf du coin de l'oeil. Il sait qu'il fait tout ce qu'il a à faire, pratiquer quelques simples rituels et y croire, suivre une ligne de conduite élémentaire, alimenter un tant soit peu l'église, il sera sauvé. Le mal est ramené à quelque chose que l'on peut facilement reconnaître : un travesti de nous-mêmes, le démon. Finalement, il n'y a que « nous » dans le récit religieux : Dieu c'est nous, le démon c'est nous. Le créateur c'est nous. Le destin c'est encore nous. Pas compliqué. Simpliste. Rassurant. Je suis juif. Je suis chrétien. Je suis musulman. Je « crois » et c'est tout. En cas de doute, consulter le « bouquin ».

« L'encre des savants vaut plus que le sang des martyrs » Mahomet, prophète de l'Islam, 570-632.

Il y a juste un problème. Le monde existe. Il change vite. Il est complexe. Et nous, les humains, nous occupons une bien petite place dans ce monde. Certains s'y intéressent pourtant à ce monde au delà de leur petite personne ou petite tribu. Ils se sont mis à prendre le monde au sérieux, en lui-même et pour lui-même. Ils se sont mis à l'observer, longuement, minutieusement. Ils sont arrivés à détecter de nouvelles régularités et irrégularités dans les trames des événements. Ils ont fait des liens, de plus en plus complexes. Ils se sont assujettis à la discussion critique. Ils se sont mis d'accord pour laisser aux imbéciles les problèmes irrésolubles, et ils se sont attardés aux problèmes résolubles. Ils ont accepté la règle de ne poser de question qui ne puisse être rapportée aux faits observables, et qui soit cohérente et raisonnée. Ils ont façonné le monde dans lequel nous vivons. Ce sont eux qui nous réveillent le matin avec ce gadget et eux qui nous endorment la nuit avec un autre gadget, non sans nous avoir accompagnés sans relâche tout au long de notre journée. Tels des Saint Georges, ces scientifiques éperonnent le dragon religieux, le mettent à mort en le cantonnant toujours plus aux derniers recoins de l'irraison. Mais il est increvable...

Pauvre humain. Lui, angélique, sublime, tranquille, ayant trouvé le moyen de s'imaginer au centre du monde, pourquoi a-t-il fallu qu'on lui fauche ses prétentions, une après l'autre ? C'en est assez, aux yeux de nombreuses personnes, pour développer une nausée, voir même une haine viscérale, de la science, une cécité et surdité psychologiques quant à ses contenus. Les scientifiques ? De sinistres personnages qui nous amènent à notre perte, dans un vortex infernal...

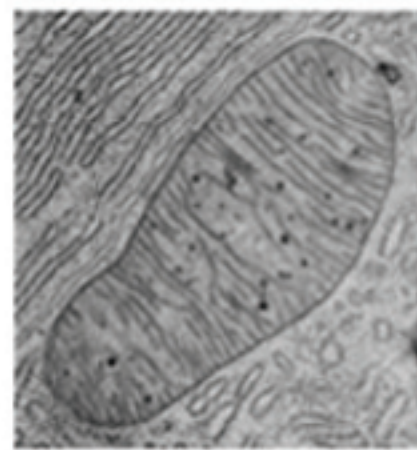
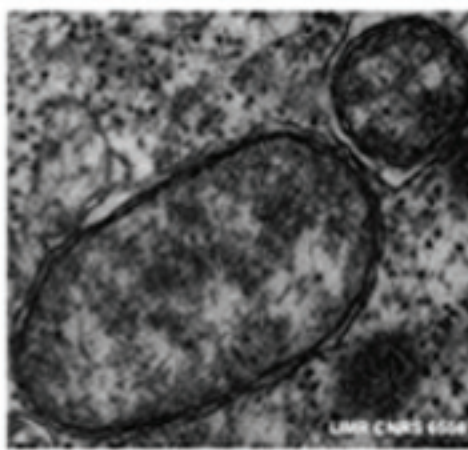
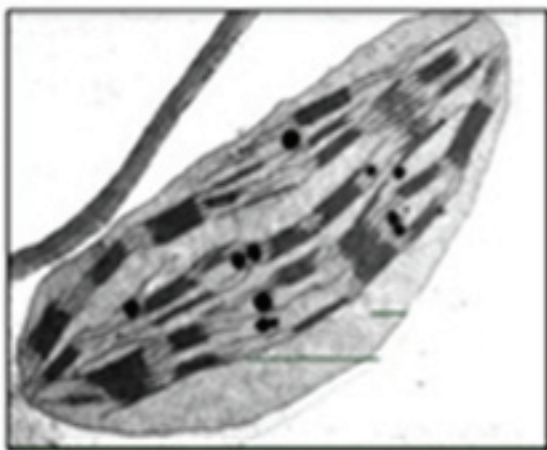
La science ne vise pourtant aucunement à combattre les religions monothéistes, trithéistes ou polythéistes. Elle est plutôt assez indifférente à ces doctrines, de même qu'elle est indifférente aux cosmogonies encore plus primitives. Trop d'ailleurs. Mais si on tire des sciences les conclusions qu'elles imposent, leur CONTENU est tout de même directement incompatible avec la vision du monde religieux. Les révolutions coperniciennes sont des démonstrations précises, froides, rationnelles, empiriquement vérifiables, qui démolissent la représentation complaisante et autovalorisante du monde que quelques malheureux illuminés ont réussi à imposer aux peuples pendant des milliers d'années.

Les révolutions conceptuelles présentées au tableau suivant sont plus que de simples idées. Ce ne sont pas des hypothèses. Ce sont des idées complexes à très grande portée, c'est-à-dire qui expliquent de très grands ensembles de phénomènes et de données. Ce sont des théories qui ont été amplement testées, pour lesquelles on a trouvé une grande diversité d'appuis empiriques, qui jusqu'à maintenant ne souffrent d'aucune contre-démonstration, et qui ont atteint le statut de « paradigmes » scientifiques. Plus concrètement, aucun candidat au doctorat en sciences à sa soutenance de thèse ne pourrait nier une de ces affirmations sans devoir faire face à un débat d'idées au cours duquel il risquerait fort de se faire écraser intellectuellement et couler son diplôme (à moins de mobiliser une contre-démonstration magistrale). Les idées de notre tableau qui suit font partie des idées maîtresses des scientifiques auxquelles ils adhèrent, tout en gardant tout de même l'esprit ouvert à des contre-démonstrations. Ces idées sont directement et inexorablement incompatibles avec les révélations des religions. Elles les contredisent en leur cœur. Voilà sans doute la principale raison pourquoi les scientifiques les plus érudits, les plus engagés sont presque tous athées. Selon Dawkins, dans son *God delusion*, on a trouvé aucun récipiendaire vivant du prix Nobel qui croyait à un Dieu personnel, aucun qui ne croyait à une révélation religieuse.

Nature de la « révolution » conceptuelle	Nom d'un penseur ayant contribué fortement au concept	Nature du détrônement humain que l'idée constitue
L'univers matériel est éternel.	Héraclite d'Éphèse (544-401 av JC)	Le monde sans début place l'humain dans un créneau temporel minuscule, insignifiant. La plupart des physiciens aujourd'hui, semble-t-il, croient comme Hawking qu'il y a eu des big bangs à perte de vue.
Tout est en mouvement.	Héraclite d'Éphèse (544-401 av JC)	La matière a le potentiel de changer et de produire de nouveaux mondes, sans l'intervention d'un humain ou d'un super humain.
Tout objet est composé d'une variété limitée d'atomes (entités insécables).	Démocrite d'Abdère (460-370 av, J.C.)	La vie est réductible au non vivant, la biologie à la chimie, la chimie à la physique, l'homme à ses unités constituantes.
L'univers est infini.	Giordano Bruno (1548-1600)	Le monde matériel est assez grand pour générer notre univers ainsi que beaucoup d'autres.
La terre tourne autour du soleil (héliocentrisme).	Nicolas Copernic (1473 -1543)	La terre, notre planète insignifiante, n'est pas au centre du système solaire (géocentrisme).
Notre terre grouille de formes vivantes invisibles à l'œil nu.	Antoine P. van Leeuwenhoek (1632 – 1723) Louis Pasteur (1822 – 1895)	Les micro-organismes sont partout, existaient avant nous, et sont beaucoup plus importants pour l'écologie de la planète que nous (ils ont créé l'oxygène). Le corps humain est non viable sans micro-organismes. La sanitation et les antibiotiques, deux actions humaines d'inspiration scientifique, contre les micro-organismes nocifs ont sauvé des milliards de vies.
Le métabolisme est une combustion oxygénique.	Antoine Lavoisier (1743 – 1794)	La chimie est réductible à la physique et la biologie est réductible à la chimie. La vie est un cas des lois de la thermodynamique. La vie n'est pas un mystère, pas un miracle, simplement un cas spécial des lois de la nature.
La gravité est une propriété universelle de tout ce qui existe.	Isaac Newton 1642 –1726)	La loi universelle de la gravité explique en quoi il est inutile d'évoquer des « substances » sans extension, des esprits désincarnés, des forces obscures, des principes abscons de dynamisation des choses.
La chaleur n'étant pas recyclable, le monde est entropique (deuxième loi de la thermodynamique). L'univers chemine vers un gaz uniforme et glauque.	Sadie Carnot (1796 –1832)	La fin du monde est en cours depuis le big bang. Cette trajectoire est incompatible avec un quelconque « jugement dernier » ou autre mythe donnant à l'humain ou super humain la moindre influence sur le décours de l'univers. Nous ne sommes que locataires du monde, sur un bail à court terme.
La vie sur terre provient d'une seule source et chaque forme a dérivé de la précédente (théorie de l'évolution des espèces).	Charles Darwin (1809 -1882)	L'humain est un bric-à-brac laissé par la sélection naturelle dont l'effet est opérant depuis au moins 600 millions d'années (premières bactéries documentées). L'homme ne descend pas de dieu, mais d'une des branches de l'arbre phylogénétique.

Nature de la « révolution » conceptuelle	Nom d'un penseur ayant contribué fortement au concept	Nature du détronement humain que l'idée constitue
La structure de la matière consiste en éléments très petits et agités qui sont très éloignés les uns des autres, protons, électrons, etc.	John J. Thomson (1856 –1940)	Nos sens nous trompent: les principales composantes de l'univers nous restent complètement inconnues. Nous nous illusionnons sur le monde. Si notre esprit est à l'image de celui de dieu, alors celui-là est extrêmement défaillant.
La terre n'est pas au centre de notre galaxie (voie lactée).	Harlow Shapley (1885 -1972)	Notre système solaire est un minuscule ensemble à la périphérie d'un groupe d'étoiles imparts de leur propre rotation, et notre galaxie n'en est une que parmi un grand nombre.
Nos motivations sont en grande partie inconscientes.	Sigmund Freud (1856 –1939)	L'humain est animé par ses pulsions de la même manière que le sont les autres animaux.
L'univers a explosé il y a 13.5 milliards d'années et cette explosion est toujours grandissante (théorie du big bang).	Edwin Hubble (1889 – 1953)	Le monde n'a pas été planifié. Il est le résultat d'un hasard complètement désinvolte. Par ailleurs, tout s'éloigne de tout en toutes directions, indiquant qu'il n'y a aucun « centre » du monde (du moins en ce qui concerne sa partie « visible »).
La terre existe depuis 4.5 milliards d'années, et elle consiste en un amalgame de fragments solaires. Nous sommes précisément des poussières d'étoiles.	Arthur Holmes (1890 – 1965)	La planète terre-amalgame ressemble aux autres « amalgames » que l'on observe au télescope. Elle n'est donc aucunement unique, spéciale, choisie, ou « divine ». D'ailleurs, on a maintenant découvert des centaines de systèmes planétaires comme le nôtre.
L'acide désoxyribonucléique est le code matériel essentiel de la vie.	Francis Crick (1916-2004) et James Watson (1928-)	Les vitalismes, entéléchies et autres mysticismes grandioses de la vie sont balayés par la découverte de l'ADN. L'ADN est simplement une matière qui se réplique par des mécanismes chimiques. Il est l'alphabet, le programme de développement de tout organisme. Le virus comporte à peine plus que de l'ADN.
L'altruisme existe chez l'animal primitif et est fortement articulé par la consanguinité, schéma dont le mécanisme est inscrit dans les gènes.	Donald W. Hamilton (1936 –2000)	La moralité ne vient pas de l'homme, ni d'un super humain. Elle consiste en règles de la vie sociale. Sous forme implicite, elle est florissante chez les insectes depuis des centaines de millions d'années. L'humain n'a fait que la rendre explicite.
Les organismes multicellulaires proviennent de l'assimilation de bactéries par d'autres bactéries différentes (nos mitochondries sont des vestiges bactériens).	Lynn Margulis (1938-	Nos cellules proviennent de parasitismes multicellulaires archaïques datant de millions d'années. Nous ne sommes donc pas des « créatures » réalisées d'un seul coup, et nous dépendons complètement des autres formes de vie, même jusque dans chacune de nos cellules.
L'âme, telle que communément comprise, n'est rien d'autre que le cerveau en action. L'esprit est un réseau neuronal en action.	Donald Hebb (1904 – 1985) John Searle (1932-	L'esprit n'est pas un « produit » du cerveau. Il est une « propriété » du cerveau. L'esprit humain est donc mortel et ne peut en aucune façon être immortel.

Nature de la « révolution » conceptuelle	Nom d'un penseur ayant contribué fortement au concept	Nature du détronement humain que l'idée constitue
La conscience, et à fortiori l'âme, telles que communément comprises, n'existent pas.	Susan Blakmore (1951-)	Le « flux » ininterrompu de notre « conscience » est illusoire. Il en va de même pour la « présence » que nous pensons avoir à nous mêmes, et au monde extérieur. Il existe des multitudes de démonstrations à l'effet que nous sommes tous bêtement distraits, incohérents, troués dans notre représentation de quoi que ce soit.
Notre espèce est la seule humaine depuis seulement 12,000 ans.	Michael Morwood	L'« Homme de Florès », ou Homo floresiensis, est une espèce de l'ordre des Primates de la famille des Hominidés, disparu depuis 12,000 ans seulement, mesurant environ un mètre et dont le premier squelette fossile a été découvert en Septembre 2003, dans une grotte de l'île indonésienne de Florès. Nous, homo sapiens, ne sommes pas la seule espèce humaine : dans le « temps » phylogénétique, le « hobbit » est notre petit frère contemporain.
La vie n'est rien d'autre qu'une combinaison particulière de substances inorganiques	Craig Venter	Venter et son équipe ont créé un organisme vivant et auto-répliquant en insérant, dans une membrane d'une cellule dont le contenu avait été vidé, un génome entièrement synthétique. On s'approche du jour où on pourra fabriquer une cellule vivante avec seulement des composés inorganiques. Il n'y a nul besoin d'invoquer un principe divin pour expliquer l'apparition de la vie. La vie est un cas particulier de la virevolte atomique, pas l'incarnation d'un grandiose projet.



Sont illustrées ici trois usines de captation, transformation et production d'énergie. Au microscope à électrons, et de gauche à droite: un chloroplaste (unité de production d'énergie à partir de la lumière chez la plante via le chlorophylle), une bactérie, une mitochondrie. L'idée révolutionnaire de Margulis, maintenant généralement acceptée en biologie, fut de reconnaître que la mitochondrie est un vestige de bactérie, phagocytée par un de nos très éloignés ancêtres unicellulaires. Ainsi chaque cellule de notre corps serait littéralement récapitulative de la phylogenèse précédente. Certains organismes sont repris presque intégralement comme organes internes d'autres organismes.

Ces révolutions coperniciennes sont ambiguës. C'est vrai qu'elles détrônent l'humain en ce qui a trait à ses prétentions les plus grossières. Mais elles représentent, avec les autres révolutions scientifiques (car les découvertes scientifiques sont loin de toutes être « coperniciennes »), aussi des triomphes de l'ingéniosité, des moments forts de l'intelligence humaine, une source inépuisable d'émerveillement, même d'enchantement, pour qui s'en donne la peine. Elles approchent l'humanité du statut du Dieu créateur, concepteur et gardien de l'univers. Elles nous livrent, par synopes, de magnifiques prises sur l'univers lui-même.

Certains commentateurs se plaignent des sciences, veulent en limiter les effets, souhaitent les contrecarrer avec la religion. Le philosophe catholique montréalais Charles Taylor a écrit récemment que la science serait désenchantement, la religion enchantement. Il est allé jusqu'à s'en prendre aux Lumières, nostalgique qu'il était sans doute du féodalisme et des Âges noirs. Mais quel est donc ce paradis que proposent le christianisme, l'islam ? De s'asseoir pour l'éternité à la droite de Dieu, de vivre éternellement dans un jardin verdoyant où les rivières seraient de lait ? Rêves de pauvres paysans abrutis qui espèrent ne pas mourir et qui ne peuvent imaginer mieux qu'une éternité réglée sur une bonne place à table ou une année de bonnes récoltes.

Il suffit de décrocher temporairement du théisme, même si seulement pour fin de rhétorique, pour comprendre que l'opposition taylorienne d'« enchantement/désenchantement » doit être revirée sur sa tête. Le soi-disant enchantement religieux est une aliénation émotionnelle, irrationnelle, contrefactuelle. Il place l'humain dans une prostration paralysante, un culte de l'ignorance, un refus de créativité, une attente stérile. Mais le pire, c'est que, érigé en absolu, il engendre un amour propre excessif et dangereux, un terrain fertile pour le dédain, l'exploitation, le meurtre de ceux qui sont vus comme indignes et inférieurs : les femmes (souillées), les enfants (incultes), les gais (pervers), les adeptes des autres religions (dangereux), les athées (monstres), les apostats (traîtres), les scientifiques (suppôts de Satan), les autres tribus (sous humains), les autres groupes ethniques (barbares), les autres groupes raciaux (primitifs), les autres nations (menaçantes).

À l'inverse, l'adoption d'une mentalité scientifique du monde est potentiellement libératrice. Et les scientifiques ne méritent pas d'être honnis. Ce sont dans l'ensemble, à certaines exceptions près, de bonnes gens, à tendance généralement humaniste, au dossier criminel vierge, bienveillantes, qui veulent changer le monde pour le mieux.

Les scientifiques détiennent aussi une précieuse clé pour le bien être du monde entier: leur métier, du début de leurs études jusqu'à la fin de leurs carrières, leur apprend à limiter leurs prétentions (dans l'exercice de la science) à des raisonnements basés sur les faits, formulés soigneusement et rigoureusement à l'aide de la quantification, assujettissables au test hypothético-déductif direct ou indirect, soumis à l'analyse détaillée et bienveillante par des pairs experts, respectueux de la critique des pairs aussi dévastatrice puisse-t-elle être, et finalement, risquant d'être mis au rancart définitivement si la critique est intraitable. Bref, s'il y a une vertu qui caractérise les scientifiques accomplis, dans l'exercice de leur profession, c'est l'humilité. Pourtant, compte tenu des succès extraordinaires des sciences, on a tendance à plutôt voir les scientifiques comme prétentieux et narcissiques. Cette représentation est celle du cinéma et du roman où on développe le sentiment de crainte du scientifique fou, rebelle, illuminé, un thème qui attire les foules. Mais la réalité à l'intérieur de l'exercice scientifique est toute autre. Il est laborieux et écrasant de mener une recherche scientifique et de la faire valoir dans le monde des sciences. Cela prend énormément de tolérance à la contrainte, de patience, de respect du jugement d'autrui. Personne ne se fait autant évaluer, critiquer, juger, qu'un chercheur scientifique. Aucun chercheur scientifique ne mène sa carrière sans subir l'assaut du jugement des pairs, même pas les nobélisables ou nobélisés. Cela prend bel et bien beaucoup d'humilité. Ce culte de l'humilité chez les scientifiques est radical. Toute émotivité dans le discours scientifique est systématiquement et totalement expurgé. Des illuminés excités, on en veut pas en sciences, car la poursuite de la vérité est incompatible avec les états affectifs qui inspirent et qui caractérisent la religion, ainsi que bien d'autres activités humaines...

Comment faire alors pour que les populations épousent la science et les scientifiques ? La commande est lourde. Les humains

auront-ils un jour cette abnégation ? Au lieu de mystifier le monde, la science cherche à le démystifier. La science devrait-elle cultiver le mystère ? Surtout pas ! La science nous donne une base pour aménager notre place dans un monde complexe. Elle autorise une amélioration de la condition humaine ici sur terre. Les problèmes graves de notre espèce ne seront pas résolus par la démarche religieuse. On sait déjà, tout à fait scientifiquement, que la prière est complètement inefficace. Par contre, il suffit de lire n'importe quel numéro de la revue Scientific American pour trouver une multitude d'analyses des grands problèmes de notre espèce, pollution, maladie, approvisionnement, surpopulation... et des solutions à ces problèmes. Une telle lecture peut être infiniment plus inspirante, édifiante, et enchanteuse, que la lecture des poussiéreux et macabres torah, bible ou coran. Tout ce qui est requis, c'est de lâcher la drogue dure de la religion, de commencer à utiliser notre matière grise néocorticale un peu plus que notre système limbique.

Après tout, est-ce vraiment si déprimant de constater que l'humain n'est pas la raison d'être du monde, que nous ne sommes pas protégés par un créateur, que nous allons tous mourir ? N'est-il pas tellement plus motivant de penser qu'on puisse construire un monde meilleur, sans mains liées ? Notre liberté absolue n'est-elle pas une valeur à chérir ? Existe-t-il quelque chose de plus beau que notre faculté d'aligner, même si à tâtons, notre pensée sur le réel, notre capacité de regarder la vérité en face ?

Plutôt que de croire au mythe de la création du monde par une bestiole qui aurait surgi toute faite du néant ou qui aurait existé de tout temps, n'est-il pas plus glorieux, enchanteur de croire que l'on puisse, tout et chacun, être créateurs de ce monde, autant que n'importe quelle autre entité ? Plutôt que de supplier, convoquer, manipuler par sortilège la « bestiole » pour nous « sauver », n'est-il pas tellement plus inspirant, convivial, chaleureux, simplement de participer à un échange ? Goethe n'a-t-il pas compris tout à fait judicieusement avec son personnage de Faust, que rien ne sert à refuser la mort, que cette visée est même morbide, aliénée ? Notre enchantement existentiel ne se situe-t-il pas plutôt dans la dialectique de la vie et de la mort ? Nos vies ne sont-elles pas galvanisantes d'éphémérité et enivrantes de ce que nous en faisons ?

Dans leur vie personnelle, en dehors de l'exercice des sciences, les scientifiques « oublient » souvent dans leurs laboratoires leurs « filtres à niaiseries » et deviennent donc niais, le temps d'un lapsus (parfois même le temps d'une vie). Et alors eux aussi se laissent aller à la rêverie, imaginent des mondes meilleurs, tombent en amour, et même construisent des « chapelles ».

Malgré qu'ils ne sont pas plus vaillants ou admirables que quiconque, dans leurs « chapelles » les scientifiques travaillent néanmoins sérieusement à régler les plus importants problèmes du monde, problèmes que les religions doctrinales ne font qu'exacerber : le problème de l'inéquité de la redistribution des richesses, le problème de la destruction de l'environnement, le problème de la surpopulation mondiale [2]. À l'opposé, les églises doctrinales ne font qu'exacerber ces problèmes parce qu'elles s'appuient irrémédiablement sur l'ethno-tribalisme, sur l'autoritarisme absolutiste, sur l'exploitation du plus grand nombre. Il est impossible d'atteindre un humanisme qui en vaille la chandelle via des doctrines fondées sur le parasitisme, qui attaquent les apostats, qui désignent un prophète appartenant à une seule ethnie, qui proclament pour l'éternité une révélation écrite dans une langue spécifique, qui accordent à un seul peuple d'être choisi par Dieu, qui présentent le monde comme un cadeau du ciel à consommer à volonté.

Heureusement il existe une église qui est amie des sciences, l'Unitarienne-universaliste. Dans ses chartes, déclarations et débats internes, elle dit admettre les théories scientifiques et ne cherche pas à les relativiser, minimiser, trivialiser. À suivre...

1. Braun, Claude, (2010). Québec athée. Montréal : Les éditions Michel Brulé.
2. World scientists warning to humanity, (2005). Rapport de la Union of concerned scientists (dont la plupart des membres ont reçu un prix Nobel).

Les valeurs humanistes ont-elles comme origine les valeurs judéo-chrétiennes ?

Richard Rousseau

Je viens de terminer la rédaction d'un article sur l'origine des valeurs humanistes d'aujourd'hui. Ce texte, étant trop long, ne sera pas publié dans le bulletin Québec humaniste, mais uniquement sur le site web de l'AHQ [1]. Par contre, je vous présente ici un synopsis de ce texte dans le but d'attirer votre attention, de vous mettre l'eau à la bouche, de vous inciter à aller le lire.

J'ai eu l'idée d'écrire ce texte suite aux propos tenus par deux croyants québécois rencontrés récemment. Le premier prétendait que sa foi reposait sur la personnalité messianique de Jésus et sur son message d'amour. Le second prétendait que la tradition humaniste du Québec avait ses racines dans le patrimoine judéo-chrétien. J'ai voulu vérifier si ces propos étaient fondés ou pas.

À propos de la personnalité de Jésus, j'ai consulté les évangiles pour savoir qui était réellement ce personnage. En collaboration avec M. Normand Rousseau, auteur de *La Bible immorale* et de *La Bible démasquée*, nous montrons dans le texte original que Jésus n'était vraiment pas un enfant de chœur et qu'il ne mérite pas tout l'amour et le respect que les croyants lui portent. De nombreuses références évangéliques viennent corroborer nos dires. Qu'il suffise de dire que je n'accepterai jamais qu'un certain Jésus qui approuve la torture

(Mt 21, 33), l'esclavage (Mt 8, 10), (Mt 20, 27), (Lc 7, 1), (Jn 12, 26), la guerre (Lc 14, 31), (Mt 10, 34), (Lc 12, 51), la peine de mort (Mt 18, 6), (Mc 9, 42), (Jn 8, 7) vienne me dire quoi faire et quoi penser. Voilà pour la crédibilité « douteuse » du messager.

À propos du message maintenant, le message ultime de Jésus est l'obligation de croire en un Dieu (Mc 16, 16). Je ne pense pas qu'il soit nécessaire de démontrer que la croyance à toute divinité relève de la fabulation. On n'a aucune preuve que les dieux existent, on n'en a jamais vus. Son message repose donc sur un mensonge qui ne peut mener qu'à la déception. En cas de besoin, la croyance à une aide divine « magique » se fera toujours attendre, ne sera jamais au rendez-vous, car l'imploration divine n'est rien d'autre qu'une chimère, une fiction, une illusion, basée sur une superstition. C'est une distraction qui empêche d'avoir recours à de vraies solutions, comme le développement d'une véritable force intérieure.

Jésus nous demande également d'aimer notre prochain comme nous-mêmes (Mt 22, 39), y compris nos ennemis (Lc 6, 27), afin de devenir fils de ce Père qui est aux cieux (Mt 5, 45). Jésus en fait un ordre : « Aimez-vous les uns les autres. » (Jn 13, 34). C'est beau et noble, mais je ne pense pas que ce sentiment soit humainement possible. Ça me semble utopique. L'amour christique n'est pas un sentiment naturel, mais plutôt

Ce que certains croient:
 Dieu : "Je me souviens de ce que les Amalécites ont fait au peuple d'Israël lorsqu'il est sorti d'Égypte : ils lui ont barré le passage. Eh bien, va les attaquer maintenant, détruis complètement tout ce qui leur appartient, sans pitié. Mets à mort tous les êtres vivants, hommes et femmes, enfants et bébés, bœufs et moutons, chameaux et ânes."
 La Bible – 1 Samuel 15:2-3

Ce que pensent les humanistes
 "Nous avons besoin d'autorités internationales qui puissent empêcher les disputes entre états et entre ethnies de s'enflammer en guerres ouvertes, et capables de juger et d'exécuter les mesures requises pour punir les actes de génocide."
 Carl Coon, humaniste

Association humaniste du Québec <http://assohum.org>

un véritable commandement universel qui nous enjoint d'aimer tout être humain. Sauf que l'amour ne se commande pas, et ne saurait être un devoir. En effet, on n'aime jamais par injonction. On aime par désir, ou par plaisir, ou par choix, jamais parce qu'on nous le commande. L'amour tel que le définit Jésus est un « idéal » auquel il est très difficile de souscrire. Il suffit de regarder les deux derniers millénaires d'histoire de guerres interminables, même récentes, d'inquisitions, de meurtres, de croisades, de crimes de tous genres contre l'humanité pour se rendre compte que son message fut un total échec. Jésus lui-même n'aime pas son prochain lorsqu'il maudit sa génération et les villes de Bethsaïde, de Corozain et de Capharnaüm, ne pardonne pas à ses ennemis lorsqu'il insulte les pharisiens (Mt 23, 27-28) et condamne Judas. Il aurait été plus réaliste de dire « Ne fais pas aux autres, ce que tu ne veux pas que les autres te fassent. », ou parler de compassion comme le bouddhisme, ou encore de paix, de partage, de générosité, de solidarité, etc. C'est déjà plus humain.

Je ne vois donc pas de raisons sérieuses de justifier sa foi par la personnalité de Jésus ou par son message. À mon avis, c'est faire fausse route. Les convictions de chacun devraient reposer sur des valeurs plus crédibles moralement. Mais lesquelles ? C'est ce que vous découvrirez dans le texte original.

En ce qui concerne les propos du deuxième croyant québécois qui prétendait que la tradition humaniste du Québec avait ses racines dans le patrimoine judéo-chrétien, il est facile de faire une telle affirmation, mais à mon avis, c'est faux. Les véritables valeurs humanistes sont d'origine humaine avant tout. Pour confirmer cette déclaration, je vais expliquer ici

l'origine de quelques valeurs humanistes chères à l'humain, et en particulier aux Québécois. Nous verrons qu'elles n'ont pas leurs racines dans les religions, mais qu'elles ont plutôt été acquises de chaudes luttes malgré les religions.

Le véritable humanisme demande le respect de toute personne, y compris les femmes et les enfants. Or, les trois grandes religions monothéistes, le judaïsme, le christianisme et l'islam ne respectent pas la femme. Elle est considérée au mieux comme une servante de l'homme, mais la plupart du temps elle est persécutée, bafouée, maltraitée, infériorisée, etc., bonne qu'à faire une seule et unique chose: des enfants!

Pour les enfants, c'est la même chose. Les différentes religions imposent d'apprendre par cœur, soit la Torah, le catéchisme ou le Coran. On enseigne à de jeunes enfants des idées religieuses très abstraites qu'ils sont incapables de comprendre à cause de leur jeune âge. C'est un véritable lavage de cerveau. Est-ce les respecter ? Je ne pense pas.

Le respect des autres est l'une des plus importantes valeurs humanistes. Or s'il y a des institutions peu respectueuses, ce sont bien les trois monothéismes. Ces religions ne se sont jamais respectées les unes les autres et n'ont jamais respecté les autres religions polythéistes et encore moins l'athéisme et elles réclament qu'on les respecte? Je ne respecterai jamais une religion qui lapide les femmes, coupe la main des voleurs et je ne respecterai jamais une religion qui interdit le condom, qui refuse la prêtrise aux femmes et le mariage des homosexuels ou qui protège ses prêtres pédophiles. Le respect, ça se mérite et, à mon avis, aucune religion ne le mérite, tout en reconnaissant l'apport humanitaire des religions.

Ce que certains croient:		Ce que pensent les humanistes
"Les habitants de Samarie devront bien supporter les conséquences de leur faute, car ils sont en révolte contre leur Dieu. Ils tomberont morts à la guerre, leurs enfants seront massacrés, leurs femmes enceintes éviscérées." Dieu, Osée 14:1		"Je ne peux imaginer un Dieu qui récompense et punit l'objet de sa création, dont les buts sont calqués sur les nôtres — un Dieu, en bref, qui n'est rien d'autre que le reflet de la faiblesse humaine." Albert Einstein
Association humaniste du Québec http://assohum.org		

Par contre, comme athée, je respecte sans réserve les prêtres, religieux et religieuses qui vouent leur vie au soulagement des maux qui affligent les êtres humains, mais je trouve inutile de faire accompagner ce dévouement admirable de dogmes absurdes; j'ai en sainte horreur les fables, les censures, les mensonges, les fabrications de faux, les inquisitions et les excommunications; et je n'ai que faire d'un dieu qui nous menace des feux de l'enfer tout en disant nous aimer.

À propos de la tolérance, après avoir pratiqué les plus criminelles intolérances (Inquisition, chasse aux sorcières, etc.), voilà que l'Église exigerait qu'on soit tolérant face à ses crimes ? Après avoir obligé les Québécoises à avoir de grosses familles au risque de leur santé et de leur vie, il faudrait montrer de la tolérance? Après avoir maintenu le peuple québécois dans l'ignorance (en refusant un ministère de l'éducation) et la pauvreté (l'argent, c'était bon pour les Anglais), il faudrait montrer de la tolérance? Il n'est pas question de tolérer l'infériorisation de la femme par l'Église, ni son mépris des homosexuels, ni sa prétention à être la seule vraie religion et j'en passe.

Le véritable humanisme exige la non-violence. À toutes les époques, et partout sur la planète, les religions ont été responsables de beaucoup de violence physique et psychologique. Il suffit de mentionner les croisades, l'Inquisition, les chasses aux sorcières, les guerres saintes, les guerres de religion, les conversions massives et forcées lors des deux vagues de colonialisme chrétien, l'antisémitisme, la misogynie, les pogromes, les autodafés, les excommunications, les mises à l'index, surtout la sacro-sainte peur de l'enfer, peut-être le plus grand crime du christianisme, etc. Je suis

bien forcé de conclure que les religions ont généré plus de haine, de sang, de morts, de brutalité que de paix et de fraternité.

En ce qui concerne les valeurs humanistes modernes, le christianisme en particulier n'a jamais supporté la démocratie, la liberté, l'égalité, la fraternité, l'universalisme, n'a jamais déclaré que l'esclavage était une infamie avant 1839, a toujours encouragé l'infériorisation de la femme, n'a jamais fait la promotion de l'égalité hommes femmes, n'a jamais combattu la peine de mort, la torture, n'a jamais condamné les guerres offensives, n'a jamais respecté les enfants en leur enseignant des concepts religieux trop abstraits pour leur jeune âge. L'humanisme même, ce sont les philosophes des Lumières qui l'ont inventé, pas un concile.

L'Église catholique n'est pas étrangère à l'obscurantisme qui a longtemps pesé sur le Québec. Elle a été au fil des siècles un frein à son évolution et a retardé son entrée dans la modernité en faisant systématiquement obstacle aux idées libérales et progressistes. M. Claude Braun en fait la démonstration éclatante dans son livre Québec athée (2011). Heureusement, la société québécoise est parvenue à neutraliser les forces conservatrices religieuses qui la condamnaient à l'immobilisme. Il montre que si un certain nombre de Québécois éclairés et incroyants n'avaient pas osé résister à cette Église omnipotente « nous vivrions encore aujourd'hui dans une société féodale arriérée, totalitaire, intolérante, obscurantiste et pauvre ». L'anticléricalisme a été une saine réaction à l'oppression religieuse et une lutte pour la liberté de pensée. Il est né du désir de bâtir un Québec moderne, libéral, ouvert, tolérant et plus humain.

Ce que certains croient:

"Si un homme saisit un bâton et bâtit à mort son esclave, mâle ou femelle, et que l'esclave meurt, il doit être puni, toutefois, si la victime survit un jour ou deux, il ne doit pas être puni car la victime était sa propriété."

La Bible - Exode 21:20-21



<http://assohum.org>

Ce que pensent les humanistes

« L'humanisme affirme la valeur, la dignité et l'autonomie des individus et le droit de chaque être humain à la plus grande liberté possible qui soit compatible avec les droits des autres. »

Manifeste humaniste – Déclaration d'Amsterdam.



Association humaniste du Québec

Depuis le début des années 60 en particulier, le Québec a connu une Révolution tranquille grâce au gouvernement de Jean Lesage. Cette révolution a apporté de grands changements, entre autres, dans le domaine de l'éducation. Les enseignants(es) religieux(ses) ont été remplacés(es) par des enseignants(es) laïcs(ques), les écoles ghettos de gars et de filles ont été remplacées par des écoles mixtes, l'enseignement du catéchisme à de jeunes enfants a été supprimé; les parents peuvent choisir pour leurs enfants entre les cours de religion ou de morale. Les religieuses dans les hôpitaux ont été remplacées par des infirmières, etc. Cette période a également permis l'émancipation des femmes, pour le plus grand bien de notre société. Il y a peu d'endroits au monde où les femmes sont aussi émancipées qu'au Québec. Le Québec s'est aussi doté d'un service d'assurance maladie envié par tous. Également, les églises se sont vidées, le nombre de prêtres a diminué, l'indifférence face à la pratique religieuse s'est graduellement installée au Québec. Bref, l'oppression de la religion catholique a fortement diminué. Le Québec s'est laïcisé. Ces quatre composantes : l'éducation, l'émancipation des femmes, l'assurance maladie, et la laïcité ont fortement contribué à faire du Québec la société moderne et prospère d'aujourd'hui où il fait bon vivre. Toutes ces réformes ne sont pas le fruit de la religion, au contraire elles ont été rendues possibles malgré l'Église.

De nos jours, l'Église se contente plutôt de canoniser le Frère André, de préparer la future canonisation du pape Jean-Paul II, de combattre l'avortement, d'interdire l'utilisation des moyens contraceptifs pour enrayer le Sida ; se contente de réciter une messe en plein air pour le peuple haïtien à la suite d'un tremblement de terre ayant détruit le pays et fait plus de 233 000 morts, d'une tornade dévastatrice et d'une

épidémie de choléra. Je pense qu'une aide humanitaire en matériel, nourriture et médicaments aurait été plus appropriée. Pourquoi l'Église ne le fait-elle pas ? Faut-il encourager toutes ces pratiques archaïques et rétrogrades ? Est-ce ça le véritable humanisme ? Je ne pense pas.

On peut conclure que les valeurs humanistes ou valeurs modernes, contrairement à ce que plusieurs croyants prétendent, ne tirent pas leur origine des évangiles ou de la Bible, livres qui nous révèlent le fanatisme religieux d'une certaine époque, mais elles sont le fruit de la pensée humaine, de la réflexion de l'homme sur lui-même et non pas une soi-disant révélation divine tombée du ciel.

Je vais donc présenter l'humanisme comme l'aboutissement ultime d'une longue évolution, mais cet aboutissement n'est pas dû aux religions, mais bel et bien **MALGRÉ** les religions.

1. <http://assohum.org/2011/07/les-valeurs-humanistes-ont-elles-comme-origine-les-valeurs-judeo-chretiennes/>

Richard Rousseau

Chercheur scientifique (en physique des rayons X) à la Commission géologique du Canada et membre à vie de l'Association humaniste du Québec.



Ce que certains croient:

"Et toi, Babylone, bientôt ravagée, heureux ceux qui te rendront le mal que tu nous as fait. Heureux ceux qui saisiront tes enfants pour les écraser contre le rocher."

La Bible - Psaumes 137:8-9



Association humaniste du Québec

Ce que pensent les humanistes

"Il y a beaucoup de bonnes raisons pour se battre," dis-je, "mais aucune bonne raison pour haïr sans réserve en imaginant que le Seigneur Tout Puissant haït avec vous."

Kurt Vonnegut, humaniste, dans *Mother Night*, 1961

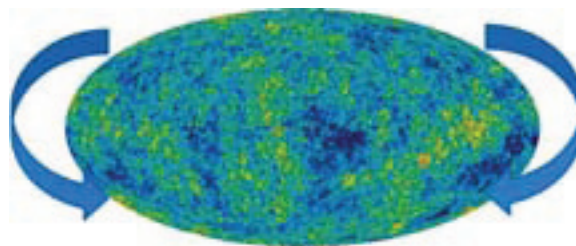
<http://assohum.org>



La conférence de Robert Bernier: salle comble et franc succès



Le vendredi 27 mai, devant une salle comble à l'UQAM, le conférencier Robert Bernier a ravi son auditoire en démontrant que l'univers s'est fait lui-même. Pour être plus précis, il a expliqué et illustré comment en physique subatomique et cosmologique, en biologie, en neurosciences cognitives, les formes complexes proviennent des formes simples. La matière, les planètes, la vie, la conscience... les sciences en connaissent les trames développementales, et n'y invoquent aucune intervention surnaturelle. Le Dieu d'Einstein, s'il y en eut un, est un Dieu chiquenaude. De plus en plus, et de façon extrêmement convainquante, les sciences nous apprennent d'où, comment, pourquoi, et quand les choses viennent. Elles viennent d'elles-mêmes. Même ce monde éthéré de notre conscience, dont nous tirons le sens de notre dignité, se lève de la fange, par lui-même, en «bootstrap». La conscience, c'est la matière qui s'envole. Nous vous recommandons la lecture de son récent livre sur ce sujet, intitulé «L'Enfant, le lion, le chameau».



Ci haut: La carte du fond de radiation fossile révèle les inhomogénéités dans l'univers primordial. Celles-ci sont à l'origine des différentes échelles de structures (galaxies, amas et super-amas de galaxies) observées dans l'univers actuel. Ces inhomogénéités primordiales et leur évolution vers l'univers actuel sont compatibles avec l'ensemble de la physique et des valeurs connues des constantes universelles qui, seules, rendent possible l'instauration des conditions dans lesquelles des systèmes planétaires habités par la vie peuvent exister.

Là-haut, il n'y a rien. *Compte rendu de lecture*

Michel Pion

En ce qui me concerne, la meilleure façon d'apprendre, dans le sens d'assimiler ou comprendre une matière, reste le bon vieux bouquin dont on ne cesse de prédire (prématurément selon moi) la mort imminente, en format papier du moins. Il en est des livres comme de la cuisine, on peut passer des milliers d'heures à se consacrer à une matière en particulier en multipliant soit les lectures sur un sujet donné ou les expériences culinaires jusqu'à ce qu'on devienne un érudit en la matière choisie ou dans l'art d'apprêter des mets recherchés.

Mais si vous n'avez pas envie de consacrer toutes ces heures à vous instruire, ou à cuisiner, ne désespérez pas, car des alternatives intéressantes sont à votre disposition. Pour ce qui est de la restauration vous pouvez toujours visiter un buffet, on y trouve toute une multitude de mets qui vous permettront d'étendre votre palette de goûts et y faire des découvertes insoupçonnées et pour ce qui est du livre, il existe ce merveilleux outil, les anthologies.

Que vous soyez humaniste, croyant ou non ou alors quiconque aspire à approfondir sa connaissance de la riche tradition des libres penseurs présents et passés, ne cherchez pas plus loin que le dernier ouvrage de Normand Baillargeon qui a publié à la fin de l'année 2010 « *Là-haut, il n'y a rien, Anthologie de l'incroyance et de la libre-pensée* »

L'auteur n'est plus à présenter, mais pour les rares d'entre vous qui ne le connaissez pas M. Baillargeon, qui fut un

des membres fondateurs de l'Association humaniste du Québec avec Bernard Cloutier et Michel Virard, est professeur en sciences de l'éducation à l'Université du Québec à Montréal (UQAM), essayiste, sceptique, militant libertaire et collaborateur à de nombreuses revues alternatives et est un des fondateurs du mensuel *Le Couac*. Il a aussi été chroniqueur au journal *Le Devoir* et participe à Bazzo.tv, sur les ondes de Télé-Québec. Il a écrit plusieurs livres dont le « *Petit cours d'auto-défense intellectuelle* » et a également collaboré plus récemment au collectif « *Heureux sans Dieu* » avec Daniel Baril que plusieurs d'entre vous connaissez également.



Statue du philosophe des Lumières Denis Diderot sur le boul St Germain à Paris

S'il existe une telle chose qu'un bréviaire de l'incroyant, en ce qui me concerne ce recueil remporte la palme. L'auteur a réuni dans cet ouvrage un large éventail de textes anciens, contemporains, d'auteurs d'ici et ailleurs dont plusieurs n'ayant jamais été traduits en langue française.

L'anthologie est divisée en huit parties. La première partie « positions : petite cartographie de l'incroyance » selon les mots de l'auteur « présente les orientations que l'on trouve au sein de la grande famille de l'incroyance » il comprend une série de textes d'auteurs aussi variée qu'Épicure, Denis Diderot, Thomas Huxley, Emma Goldman et Richard Dawkins. Les québécois ne sont pas en reste et on retrouvera des textes d'auteurs d'ici à travers l'ouvrage. Dans cette section l'honneur revient à David Rand, longtemps actif au MLQ, tout comme Daniel Baril qu'on retrouvera plus loin.

La seconde partie « L'existence de Dieu » examine quelques-uns des arguments les plus souvent mis de l'avant pour démontrer l'existence de Dieu et, non sans surprise, offre quelques rebuffades. David Hume, hache menu l'argument téléologique, Massimo Pigliucci, fait une critique du dessein intelligent (texte traduit en français par l'auteur), le philosophe Michael Martin fait une défense philosophique de l'athéisme (également traduit en français par M. Baillargeon). Sébastien Faure, termine la seconde partie en présentant quelques preuves de l'inexistence de Dieu.

La section suivante offre des textes sur la religion dans une perspective naturaliste, on y retrouvera des textes de Lucrèce, de l'abbé Meslier, Karl Marx, l'anarchiste Michel Bakunine, Sigmund Freud et Anatole France. Massimo Pigliucci et Daniel Baril, s'expriment de nouveau dans cette section.

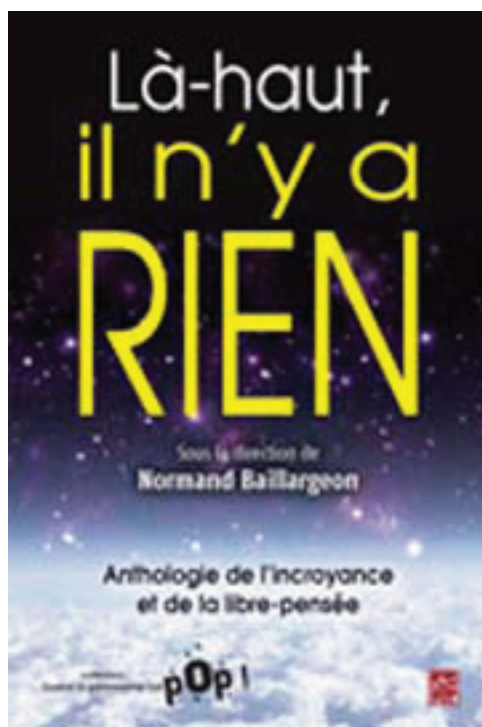
La quatrième partie, plaira sans doute moins à ceux qui sont d'avis qu'il est préférable de ménager les susceptibilités de nos amis religieux. Les autres qui n'ont pas les mêmes scrupules y trouveront amples munitions. Intitulé « Misère et méfaits des religions » cette section offre des textes donnant un aperçu de « la liste des torts causés à l'humanité par les délirantes croyances des religions » pour citer l'auteur. On y retrouve des textes de l'ancien esclave Frédéric Douglass, le dominicain Bartholomé de Las Casas (1474-1566) raconte les exactions et les horreurs commises par les Espagnols aux « Indes » (en fait Cuba). Le nom dira quelque chose à ceux d'entre vous qui sont assidus à nos ciné clubs. Si vous avez vu le film « la controverse de Valladolid », De Las Calas est le personnage qui argumente auprès d'un envoyé

du Pape la question à savoir si les « Indiens » ont une âme. Jocelyn Bézecourt et Gérard Da Sylva, Richard Dawkins, Bertrand Russel, Taslima Nasreen, Ibn Warraq (sur l'islam), le dessinateur Siné complètent le tableau de cette partie.

Dans la même veine que la précédente la section qui suit s'intitule « la veine anticléricale ». Vous aurez deviné qu'on y casse joyeusement du sucre sur le dos des divers clergés. Le texte initial de cette section se nomme « À la niche, les glapisseurs de Dieu! », ce tract surréaliste écrit en 1948 comporte une longue liste de signataires. Suivent des pamphlets de Jacques Prévert, Frédéric Nietzsche, le chansonnier français Montéhus nous offre « l'anticléricale » sur l'air de « l'internationale » et le surréaliste Antonin Artaud (en 1925) y va d'une « adresse au Pape ». Normand Baillargeon termine cette section en traduisant un texte satirique anonyme qui circule sur Internet sur les difficultés réelles de vouloir suivre les préceptes de l'ancien testament de nos jours.

La sixième section de « Là-haut il n'y a rien » intéressera tout particulièrement les humanistes, car le thème en est « l'éthique sans religion ». À tout seigneur tout honneur, Platon ouvre le chapitre avec un dialogue intitulé « le dilemme d'Euthypron ». Les textes qui suivent font la démonstration sans équivoque que l'éthique est totalement insubordonnée à la religion et n'en a pas besoin, comme le démontrent les grands esprits dont les textes complètent ce chapitre. De Platon on passe à Épicure, suivent John Stuart Mill, Kant, Aristote pour se terminer par un des plus grands humanistes de notre ère, Paul Kurtz.

On a beaucoup parlé de laïcité au Québec ces dernières



années et je soupçonne que nous n'avons pas fini d'en entendre parler. Je recommande la lecture du chapitre suivant à quiconque désire se former une opinion sur la question. « La laïcité dans l'éducation et dans l'espace public » rassemble des textes donnant une image juste de ce que devrait être la laïcité, la vraie et non cette laïcité « ouverte » à rabais dont certains se font le chantre. À cet égard je vous recommande chaudement la lecture d'un des textes de ce chapitre « les principes de l'idéal laïque » par Henri Pena-Ruiz qui selon moi est LE texte de référence en la matière et contient la meilleure définition de la laïcité que j'ai eue le plaisir de lire. Il faut dire que les auteurs des autres textes qui complètent ce chapitre ne sont pas les moindres non plus, John Stuart Mills, Victor Hugo et Jean Bricmont. Dans ce même chapitre figure aussi « la déclaration de St-Petersburg » publiée par des musulmans laïques et qui réclament la liberté de pensée, le rejet de la charia, la réformation des lois contre le blasphème etc. Bref en ce qui me concerne ce chapitre, à lui seul, vaudrait le prix

d'acquisition du livre.

Le dernier chapitre, « L'athéisme et la libre-pensée en verve » est une courte collection de citations savoureuses d'un large éventail de personnalités et de personnages célèbres.

Normand Baillargeon a réussi le tour de force avec « Là-haut, il n'y a rien » de produire une anthologie de textes passionnants où on retrouve un large éventail d'auteurs de toutes les époques et de tous les courants de pensée de l'incroyance. L'ouvrage est d'une lecture agréable, on a le plaisir d'y découvrir des textes d'auteurs moins connus juxtaposés avec d'autres incontournables de la libre-pensée. « Là-haut, il n'y a rien » est un ajout quasi-indispensable à la bibliothèque de tout incroyant, athée ou agnostique.

Baillargeon, N. (2010). *Là-haut, il n'y a rien*. Presses de l'Université Laval. Collection: Quand la philosophie fait pop !



Normand Baillargeon est membre de l'AHQ, philosophe et professeur à l'UQAM, et militant libertaire



David Rand fut jadis membre du MLQ et de l'Association humaniste du Canada. Il est mathématicien, informaticien et militant athée



Daniel Baril est membre de l'AHQ et du MLQ. Il est anthropologue et militant laïque

Topographie de la moralité selon Sam Harris

Claude M.J. Braun



Sam Harris

Voici la définition que Harris propose de la moralité : « La moralité c'est la bonne vie. Elle concerne ce qui promeut le bien-être (wellbeing) d'êtres conscients ». Harris ne semble pas déboussolé par le fait que le qualificatif « bonne » est tautologique du terme « morale », ni que le terme « bien-être » est lui-même presque indéfinissable, ni que le qualificatif « conscient » comporte lui-même autant de définitions qu'il y a de personnes désirant la définir, ni par le fait qu'il définit plus tard dans son livre la conscience comme presque une illusion.

Néanmoins, avec cette définition un peu « bon enfant » de la morale, il marque de nombreux bons points à la défense des sciences et contre les religions en matière de moralité. Il tente plus courageusement qu'efficacement de dégager l'athéisme de l'accusation de « nihilisme moral ». Il s'en prend particulièrement à l'aphorisme de Hume voulant que « Ce qui DOIT ÊTRE est indépendant de ce qui EST ». Pour Harris, le « bien-être » est quelque chose qui peut être mesuré scientifiquement et les « faits » ainsi mesurés donnent son contenu à la morale. Par contre, aussi pro-science qu'il veuille être, au moins Harris ne tombe pas dans le piège réductionniste et stérile d'une morale évolutionniste selon laquelle serait bon tout ce qui favoriserait la survie du plus grand nombre.

Malheureusement, il manque une dimension importante à l'essai de Harris, celui de l'histoire. Il n'arrive pas tout-à-fait à concevoir l'importance, en morale, de travailler pour les civilisations durables. Il en parle un peu, mais il passe trop vite sur cet aspect capital de la moralité. Harris présente l'avantage d'être éduqué dans le domaine scientifique de la sociobiologie. Il n'hésite pas à reconnaître que dans la nature humaine il n'y a pas que l'immonde *Léviathan*, la bête égoïste, ni que le *noble sauvage*. Il y reconnaît un capital d'altruisme, longuement canalisé par la sélection naturelle, sur lequel bâtir...

Une autre prise de position que fait ressortir la recherche

scientifique sur la moralité, et sur laquelle Harris insiste à fort juste titre, est que la morale est bien plus une question d'émotions que de raison. Touché ! Kropotkine serait content. Là où Harris est le plus intéressant, c'est effectivement lorsqu'il décrit les recherches scientifiques sur le comportement moral. Par exemple, les gens hésitent beaucoup plus à pêcher par commission que par omission. Ils hésitent à « commettre » un petit mal pour un grand bien. Ils préfèrent généralement s'abstenir, ce qui n'est pas rationnel, mais s'explique bien par des mécanismes émotifs. Harris est aussi très habile à reformuler des principes moraux abstraits en termes beaucoup plus terre-à-terre. Par exemple, il reformule l'impératif catégorique de Kant en termes simples d'équité, de dignité et de sympathie. On notera toutefois, qu'il s'attaque plus loin à l'impératif catégorique en le ridiculisant...

Il y a des perles dans cet essai qui nous surprennent et qui nous rafraichissent. Par exemple, Harris propose qu'il doit surement exister des surdoués moraux... (il ne s'attarde pas à donner d'exemples). À l'échelle du Québec, mon vote irait à Fred Pellerin...

Harris est aussi très articulé dans sa réfutation de concepts idéalistes de la morale : « la conscience est une toute petite fraction de l'information traitée par notre cerveau... ». « Le libre arbitre est notre ignorance des causes préalables dans notre cerveau ».

Il est remarquable de constater à quel point Harris est contre la justice rétributive (punitivité). Il la considère irrévocablement immorale. Si on enlève les influences des mauvais gènes, mauvais parents, mauvaises idées, et malchance dans le crime, que reste-t-il du libre arbitre ?, demande-t-il. Étant neuroscientifique de formation, en ce qui concerne les gènes,

grand bien lui fasse, Harris n'est ni frileux, ni naïf. « Divers gènes poussent vers l'immoralité, d'autres, comme l'un des gènes du récepteur dopaminergique D4, poussent tout autant vers la religiosité. »

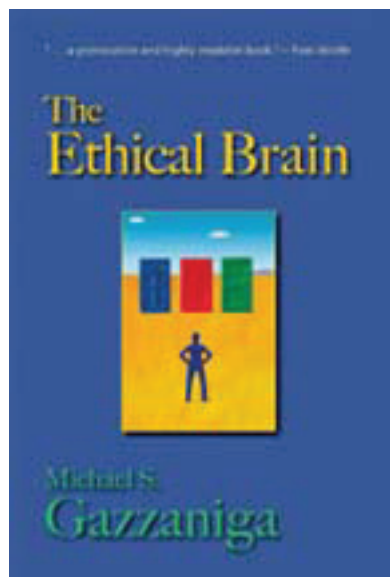
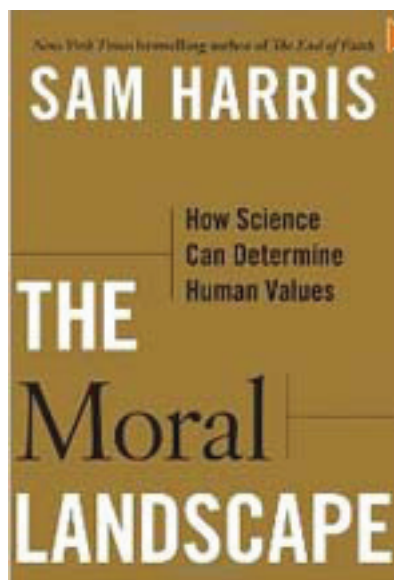
Polémiste aguerri, Harris défend bien les sciences en matière de morale : il est faux de croire, écrit-il, que la morale restera toujours insensible aux sciences chez monsieur tout-le-monde. Après tout, les superstitions très courantes d'autrefois, telles la croyance à la sorcellerie n'ont-elles pas finalement été rayées de la carte ?

Un autre bijou se trouve à la note 45 du premier chapitre. Il s'y moque de l'impératif catégorique de Kant. « Si je ménage mon moi actuel au détriment de mon moi futur, utilise-je l'un des deux comme moyen et l'autre comme fin ? »

Il y a un côté propagandiste chez Harris un peu strident. Il semble très préoccupé par l'immoralité de la burkha, mais il reste silencieux sur l'écart croissant entre les riches et les pauvres. Il n'aime pas prêcher, mais il aime ridiculiser. Il a tendance à s'attaquer à des cibles faciles, concrètes, à cruiser un peu trop sur l'actualité, à user de beaucoup d'artifices rhétoriques. Il paraît opiniâtre. Ça peut agacer à la fin.

Le livre de Harris n'est peut-être pas tout-à-fait aussi jouissif pour les humanistes que le sont les livres de Shermer ou Gazzaniga sur le même sujet, mais il arrive proche troisième. J'en recommande la lecture sans aucune hésitation.

1. Harris, S. (2010). *The moral landscape*. Free press.
2. Shermer, M. (2004). *The science of good and evil*. Times books.
3. Gazzaniga, M. (2005). *The ethical brain*. Dana press.



LANCEMENT de nos 6@8 des humanistes



Nous allons organiser des rencontres conviviales appelées 6@8 des humanistes. C'est l'occasion d'échanger sur des sujets qui nous tiennent à coeur, de faire de nouvelles connaissances et de tisser des liens d'amitié. Ces rencontres auront lieu dans des pubs différents à chaque fois afin de permettre aux participants de découvrir de nouveaux endroits. Les discussions seront informelles. Les humanistes sont libres de venir avec leurs amis.

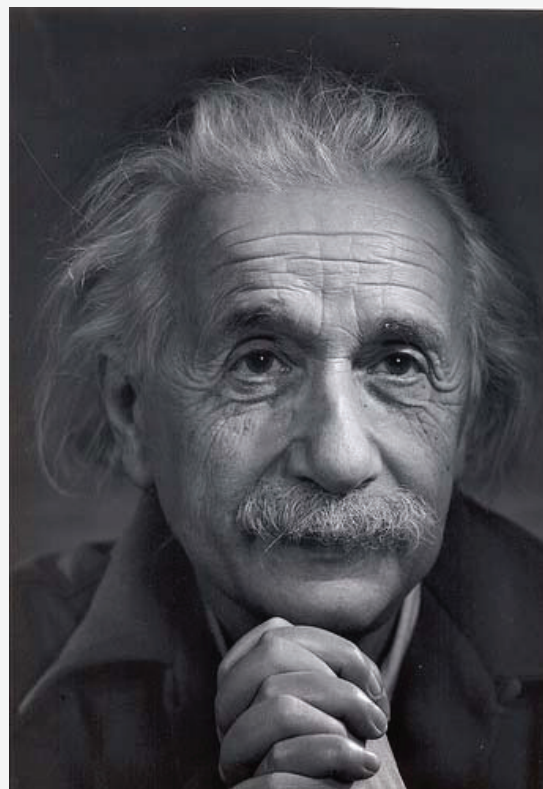
L'endroit des rencontres sera annoncé par courriel et sur le site web quelques jours avant le 6@8. Nous nous rencontrerons le 3e jeudi de chaque mois (sauf lorsqu'il y a des agapes). Pour permettre à ceux qui nous connaissent moins de nous trouver facilement, un logo humaniste sera posé sur une table où seront assis certains membres. Prochaine date : Jeudi 18 août 2011.

CONTACT :

Guillaume Côté (photo à droite):
cote@computer.org



Albert Einstein: humaniste



“Je ne peux pas imaginer un Dieu qui récompense et punit l'objet de sa création. Je ne peux pas me figurer un Dieu qui réglerait sa volonté sur l'expérience de la mienne. Je ne veux pas et je ne peux pas concevoir un être qui survivrait à la mort de son corps. Si de pareilles idées se développent en un esprit, je le juge faible, craintif et stupidement égoïste.”

Albert Einstein, Comment je vois le monde, religion et science, The New York Times Magazine, 9 novembre 1930.

À la découverte de l'Amérique que nous aimons

Notre association prépare un voyage de groupe le long du «Freethought trail» aux États-Unis !

Chantal Tittley

L'association humaniste du Québec a l'intention d'organiser son tout premier voyage de groupe au printemps 2012. Il s'agit d'un trajet en boucle dans la région de Finger Lakes, l'une des plus belles de l'état de New York. La date provisoire est le week-end de la Fête des Patriotes, avec un départ le vendredi 18 mai en après-midi et un retour le lundi 21 en début de soirée. Le coût approximatif de 375\$ par personne comprend le transport en autocar, l'hébergement en bordure d'un lac, deux repas par jour et les droits d'entrée aux sites visités. Il se peut que des collègues européens et ontariens se joignent à cette activité strictement réservée aux membres de l'AHQ.

La région visitée est le berceau de la pensée critique, de l'athéisme, du suffrage universel, de l'affirmation des droits des femmes et de la lutte contre l'esclavage. C'est la patrie de Robert Green Ingersoll, Mark Twain, Susan B. Anthony, Elizabeth Cady Stanton, Matilda Joselyn Gage et autres défenseurs de la libre-pensée au XIX^e siècle. L'intention est de rayonner vers le nord et vers le sud à partir d'un point central, en accordant des moments de loisir pour visiter l'Université Cornell (premier établissement laïque d'enseignement supérieur au pays), le Watkins Glen State Park et l'un des innombrables vignobles qu'on trouve dans la région – une expérience intello-épicurienne-amicale, quoi !

Le nombre de places étant limité à environ 40, nous vous invitons à manifester votre intérêt potentiel en communiquant avec le responsable du projet, Michel Virard.



Annnonce de parution: Jocelyn Parent auto-publie son «Histoire de la laïcité au Québec».

L'Association humaniste du Québec est heureuse de s'associer à la distribution de l'œuvre de Jocelyn Parent « Histoire de la laïcité au Québec ». Membre de l'AHQ, Jocelyn Parent a conclu une entente avec l'AHQ pour que cette dernière publicise et distribue son livre, qu'il publie à compte d'auteur. On pourra donc acheter l'œuvre de Jocelyn Parent via la boutique de l'AHQ à partir du mois de septembre. Voir le site web de l'AHQ .



Jocelyn Parent publiera aussi en septembre, à compte d'auteur, un essai portant sur le concept de la laïcité et des suites de la commission Bouchard-Taylor et de la laïcité ouverte de l'AHQ.

Notre pique-nique humaniste: Dimanche le 14 Août, au parc Angrignon

Un site idyllique au cœur de la ville, des victuailles de votre choix et votre présence en famille ou avec des amis. Telle est la recette pour faire de notre premier pique-nique humaniste annuel un franc succès.

LIEU : Parc Angrignon
COORDONNÉES : 3400, boul des Trinitaires, Montréal, QC H4E 4J3 (514) 872-3066
DATE : Dimanche, 14 août
HEURE : 14h00
POINT DE RENCONTRE : Sortie du métro Angrignon (du côté du parc). Comme il est impossible de réserver un emplacement à l'avance, une fois le groupe sera rassemblé, nous partirons ensemble à la recherche du meilleur endroit.
NUMÉRO DE TÉLÉPHONE : pour rattraper le groupe, le numéro à composer est le 514-239-5876.

À noter :

- Des tables de pique-nique sont disponibles et il est permis d'apporter un poêle barbecue.
- Il est permis de consommer des boissons alcoolisées à l'occasion d'un repas pris en plein air dans la partie du parc où la ville a installé des tables de pique-nique.
- Si vous venez en voiture, une aire de stationnement gratuit est disponible au coin des rues La Vérendrye et Shevchenko. Il y a aussi un stationnement payant près de l'entrée du métro.
- Les toilettes sont ouvertes du lever au coucher du soleil.



Venez nombreux ! [Consultez la carte](#)



Du nouveau sur le site web de l'AHQ

Nous souhaitons vous encourager à aller faire une visite sur le site de l'AHQ <http://assohum.org>. Vous y trouverez régulièrement de nouveaux articles, vidéos ainsi que des liens vers d'autres sites dont les buts rejoignent les nôtres. Pour vous donner un petit aperçu des nouveautés que vous y trouverez, en voici quelques-unes :

- En page principale, vous y trouverez un article de magazine publié par nul autre qu'Albert Einstein dans un numéro du « New York Times magazine » de 1930. Cet article a été traduit par un de nos membres M. Roger Léger
- «Également de M. Léger son texte « Le crédo d'un athée » à lire absolument.
- Un vidéo d'une conférence de Daniel Baril « Religion : Adaptation ou épiphénomène » est depuis peu disponible. D'autres vidéos seront ajoutées au cours des semaines qui viennent.
- Un autre site web connexe au nôtre <http://education.assohum.org/> vous donne accès à une série de cours en ligne interactif sur l'humanisme. Le résultat du travail de nombreux traducteurs et correcteurs bénévoles, il vous permettra d'approfondir vos connaissances de l'humanisme. Ce site, unique dans la francophonie, comprend plusieurs modules et d'autres s'ajouteront dans les mois à venir. Déjà deux modules sont disponibles : « introduction à l'humanisme », « religion et spiritualité » un troisième module « science et humanisme » est partiellement complété. La section avancée est presque terminée et sera disponible très bientôt.
- Sur notre site également vous retrouverez la liste de toutes nos activités à venir.

Pour terminer je vous rappelle que ce site est votre site, il vous représente comme humaniste. Si vous souhaitez y contribuer que ce soit en suggérant du contenu, ou alors si vous avez des connaissances en entretien de site web, nous serions heureux de vous compter parmi nos collaborateurs. Nous sommes toujours à la recherche d'idées ou de façon de rendre notre site meilleur et plus invitant et d'y ajouter toujours plus de contenu intéressant. Toute participation de la part de nos membres y sera toujours la bienvenue.

**Visitez le site internet de l'Association
humaniste du Québec**

<http://assohum.org>

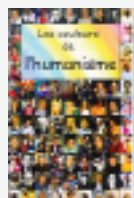
NOUVEAUTÉ: PUBLICATION DES ANCIENS NUMÉROS DU BULLETIN QUÉBEC HUMANISTE

Association  Humaniste du Québec (AHQ)

BOUTIQUE DE L'AHQ



Saviez vous que l'Association humaniste du Québec a des articles intéressants à vendre ?



Les épinglettes avec le sigle humaniste ((2.50\$ à nos activités et 5\$ par commande postale)

- Livre « les couleurs de l'humanisme » Anthologie de textes humanistes du Québec (\$12 par la poste, 10\$, en séance)
- Livre, « Le code pour une éthique globale » - Rodrigue Tremblay (30\$ par commande postale, 25\$ à nos activités)
- Les conférences vidéo (12\$ chacun à nos activités, 15\$ par commande postale)
 - Les livres penseurs du Québec – Daniel Laprès
 - Amy Goodman on community broadcasting – Amy Goodman (en anglais)
 - Le cours d'éthique et culture religieuse – Marie-Michelle Poisson
 - La réception du Darwinisme au Québec – Yves Gingras



ASSOCIATION HUMANISTE DU QUÉBEC

FORMULAIRE DE RENOUVELLEMENT DE COTISATION OU DE NOUVELLE ADHÉSION OU DE DON POUR 2010 OU 2011

PRÉNOM ET NOM _____

ADHÉSION par la poste:	Tarif annuel: \$ 20.00	ADHÉSION par paypal (tarif annuel: \$20.00):	http://assohum.org
DON par la poste:		DON par paypal:	http://assohum.org

•Faites votre paiement au nom de l'Association Humaniste du Québec, et envoyez votre chèque, s' il y a lieu, au C.P. 32033, Montréal QC H2L 4Y5.

•Vous recevrez début 2011 un reçu d'impôt pour le cumul des dons en 2010 et ainsi de suite à chaque année (si total supérieur à 35\$)

Adresse civique: _____

Adresse courriel: _____

Téléphone: _____ Profession: _____